

↓ Omar (Motaz Malhees) brandit
une photo de Hind Rajab dans *La Voix
de Hind Rajab*. Photo jour2fête



Face au mur de l'impuissance

Lion d'argent à la Mostra de Venise, *La Voix de Hind Rajab* narre les derniers instants d'une fillette gazaouie tuée par l'armée israélienne en 2024. Le film de Kaouther Ben Hania, qui sort en France le 26 novembre, a ému ce quotidien panarabe.

—Al-Quds Al-Arabi (Londres)

Le rôle d'un critique de cinéma ne devrait pas consister à témoigner d'un génocide. Et le siège du spectateur ne devrait pas être un lieu de deuil. C'est pourtant ce qui se passe devant *La Voix de Hind Rajab*, le film de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Il n'est pas un simple objet de critique cinématographique mais une élégie pour une fillette palestinienne de 5 ans dont la vie a été fauchée par les tirs des chars israéliens, le 29 janvier 2024.

L'histoire est connue : Hind Rajab était piégée dans une voiture prise dans un feu nourri de l'armée israélienne à Tel Al-Hawa, un quartier de la ville de Gaza. À côté d'elle, les cadavres de membres de sa famille déjà tués par des tirs. "J'ai peur, venez me chercher", a-t-elle dit au téléphone aux assistants du Croissant-Rouge palestinien. L'enregistrement de cet appel au secours a bouleversé le monde entier.

C'est cette voix [celle de Hind Rajab, tirée de l'enregistrement du Croissant-Rouge] que la réalisatrice Kaouther Ben Hania met au cœur de son film. Elle est livrée telle qu'elle. Sur l'écran, un simple spectrogramme accompagne le son, mais rien d'autre qui pourrait en distraire. Ni reconstitution de la scène ni images de la fillette en train d'appeler à l'aide. Il n'y a en effet pas besoin d'effet visuel. Les

mots suffisent : la voix tremblante de l'enfant, sa respiration, des silences lourds de sens, le tout sur un fond de sifflement de balles tout autour. Aucune image ne peut être à la hauteur de ce document sonore.

Le film ne s'en contente pas pour autant. Il l'insère dans une trame dramatique qui se joue à l'intérieur du centre d'appels d'urgence du Croissant-Rouge à Ramallah [en Cisjordanie occupée par Israël]. Confrontés au cas de la fillette, Omar (Motaz Malhees), Rana (Saja Kilani), Mahdi (Amer Hlehel) et Nisrine (Clara Khoury) [des personnages qui portent les prénoms des personnes qui les ont directement inspirés] se déchirent pour savoir ce qu'il faut faire. Ils essaient de calmer l'enfant, puis craquent sous l'effet de leur impuissance.

L'action se déroule quasiment dans cette seule pièce du centre d'appels d'urgence qui ressemble à n'importe quel autre

**C'est un film dur,
qui force le spectateur
à regarder et à écouter,
du début à la fin.**

bureau du même type dans le monde : des bureaux, des ordinateurs, des écrans sur lesquels on peut suivre le parcours des ambulances à travers les ruines. La banalité de ce décor fait ressortir, par

contraste, le caractère dramatique du son de la voix enfantine.

Le film tourne autour d'un dilemme moral poignant : Omar, qui est le premier à avoir parlé à Hind Rajab, veut à tout prix envoyer une ambulance. Mais Mahdi, son directeur, lui rappelle qu'une ambulance qui bouge sans accord israélien sera immédiatement prise pour cible, et que des dizaines d'ambulanciers sont morts pour l'avoir ignoré.

La tension monte entre les deux hommes, entre l'obligation de sauver l'enfant et celle de préserver la vie des secouristes. Nous assistons à une course contre la montre, tout en sachant qu'elle est perdue d'avance. Chaque minute passée au téléphone est un supplice pour le spectateur, qui sent monter un sentiment d'impuissance qu'il partage avec les urgentistes. Il entend la voix de la fillette, il voudrait que la délivrance approche, il sait que cela n'arrivera pas.

Kaouther Ben Hania avait déjà mêlé le documentaire et la fiction, par exemple dans son film précédent, *Les Filles d'Olfa* [sorti en 2023, sur la radicalisation de deux adolescentes tunisiennes]. Mais, dans *La Voix de Hind Rajab*, ce procédé est poussé plus loin. La matière documentaire est tellement puissante qu'on pourrait même se demander s'il y avait besoin d'y ajouter une fiction pour cadre.

Un mémorial. Il y en a qui trouveront que le jeu appuyé des acteurs – qui s'effondrent en larmes et soulignent dramatiquement leurs émotions – affaiblit la force du son de la voix tremblante de Hind Rajab. D'autres diront au contraire que ces scènes sont un répit nécessaire pour le spectateur, pour se remettre de l'horreur de ce qu'il entend, et pour permettre à la voix d'être plus clairement perçue.

C'est que le film oscille entre deux extrêmes. Parfois, cette mise en scène visuelle s'attache à chaque détail paraît nécessaire, pour montrer, par exemple, que le trajet pour atteindre Hind Rajab ne prend théoriquement que huit minutes, alors que l'obtention de l'autorisation israélienne pour effectuer ce trajet prend des heures. À d'autres moments, on a l'impression que l'aspect visuel du film, sa dramaturgie et le jeu des acteurs sont superfétatoires étant donné la force du son de la voix de l'enfant.

En réalité, cette hésitation fait elle-même partie de l'expérience du spectateur. Nous aussi, comme les équipes du Croissant-Rouge, sommes pris entre le désir d'agir et le fait de nous heurter au mur de l'impuissance.

Le film ne cherche pas à fournir une analyse point par point pour démontrer la barbarie israélienne ou l'absence de justice internationale. Il laisse la seule voix de la fille faire son œuvre, avec cette



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Retrouvez sur notre site l'interview que la réalisatrice Kaouther Ben Hania a accordée à *Courrier international*.

phrase simple : "J'ai peur, venez me chercher." Il donne une voix à ceux qui n'ont pas, ou que l'on n'entend pas. C'est un témoignage non seulement pour Hind Rajab, mais pour tous les enfants et tous les civils tués à Gaza. Et c'est également une condamnation sans équivoque du monde qui continue d'y assister comme s'il n'entendait pas.

Kaouther Ben Hania nous met parfois devant un mur d'images d'autres civils, morts eux aussi alors qu'ils étaient en train de contacter le centre d'appels d'urgence. Cela nous rappelle que Hind Rajab n'est qu'une parmi des milliers de vies fauchées au beau milieu d'une phrase [dans la bande de Gaza]. C'est donc aussi un mémorial, érigé en hommage à toutes les victimes qui sont restées sans sépulture.

C'est sans conteste un film dur, qui suscitera des controverses. Certains y verront un chantage émotionnel ; d'autres, un cri de révolte nécessaire face à l'effroyable indifférence internationale. Quoi qu'il en soit, le film force le spectateur à regarder et à écouter, du début à la fin, sans échappatoire possible. À accepter d'être le prisonnier de cette voix, tout comme la fillette était prisonnière dans la voiture. C'est précisément la force du cinéma : nous obliger à écouter quand le monde voudrait se boucher les oreilles.

—Nesrine Saïd Ahmed,
publié le 4 septembre

Courrier international est partenaire de ce film.

SOURCE



AL-QUDS AL-ARABI

Londres, Royaume-Uni

Quotidien, 50 000 ex.

alquds.co.uk

Ce journal panarabe, édité à Londres, couvre largement la question palestinienne. Volontiers virulent, il colle plus aux sentiments de ce qu'il est convenu d'appeler la "rue arabe" que ses confrères.